

---

# DOCUMENTS INÉDITS

SUR

## L'ASSASSINAT DU PACHA TEKELERLI <sup>(1)</sup>

(1556-1557)

---

Parmi les nombreux documents sur la domination espagnole en Afrique, que possède la Bibliothèque du secrétariat général du gouvernement (2), figurent deux lettres manuscrites qui mentionnent la chute et la mort du pacha Mohammed Tekelerli, à une date et avec des circonstances autres que celles racontées par Haëdo (3).

---

(1) Ce nom présente les variantes suivantes dans les chroniques indigènes : Tekerli, Tekali, Takarouaour'li, Takouli, Arali.

(2) La Bibliothèque du secrétariat général du gouvernement de l'Algérie, possède de nombreux documents relatifs à la domination espagnole en Afrique, et qui ont été recueillis dans les dépôts des archives de la Péninsule Ibérique. Ces documents ont été traduits par M. E. de la Primaudaie, bibliothécaire du gouvernement général. Il serait vivement à désirer que ces travaux, mine précieuse de notes historiques pour tous ceux qui se livrent à des études sérieuses sur ce pays, fussent imprimés aux frais du gouvernement.

(3) Voir la *Revue africaine*, t. xv, p. 81. Assassinat du pacha Mohammed Tekelerli, par A. Devoulx.

Les voici :

Tabarka (1), 12 mai.....

« Hier, une frégate est arrivée ici. Elle nous a apporté des nouvelles de nos amis qui nous donnent des détails sur la révolution survenue à Alger.

« Il y a dix-huit jours, le roi qui souffrait d'un mal dans les jambes, partit pour les bains de Miliana (2), situés à une journée et demie d'Alger. Les renégats étaient fatigués de lui parce que chaque jour il faisait mourir et dépouillait de ses biens l'un ou l'autre d'entre eux. Profitant de l'absence des corsaires, ils réunirent les membres du Divan et leur dirent qu'ils ne voulaient pas rester exposés plus longtemps aux cruautés du roi, et que lors qu'il reviendrait de Miliana, ils refuseraient de le recevoir dans la ville. Un complot se forma et chacun donna sa parole. Averti bien vite de ce qui se passait, le roi se hâta de revenir avec les renégats de son parti et les janissaires ; mais lorsqu'il se

(1) En 1543, ce point important du littoral africain, devint la propriété exclusive d'une famille gènoise. Le fameux corsaire *T'orr'ond* (Dragut), le fidèle lieutenant de Kheir ed-Din avait été fait prisonnier sur les côtes de la Corse, pendant qu'il s'amusa à déparier entre lui et ses compagnons le butin fait sur les pauvres âmes chrétiennes. La République de Gènes, à laquelle Dragut s'était rendu redoutable, refusa longtemps toute rançon pour sa délivrance; elle consentit enfin à lui rendre la liberté par l'entremise d'un marchand noble, du nom de Lomellini, qui, pour prix de son intervention obtint de Kheir ed-Din la petite île de Tabarka en toute propriété. (*Commerce de l'Algérie*, par M. E. de la Primaudaie, p. 7).

(2) Les bains d'Hamman-Rir'a, — Aquæ calidæ de l'itinéraire d'Antonin, à 24 kil. E. N.-E. de Miliana et à 97 kil. O. S.-O. d'Alger.

Les eaux thermales d'Hamman-Rir'a jaillissent du versant Sud d'une montagne du petit Atlas, élevée de 600 m. au-dessus du niveau de la mer. Il devait exister là une station thermale romaine très-importante, à en juger par la quantité de piscines et de bassins qu'on trouve encore et dont quelques-uns sont assez bien conservés pour pouvoir être utilisés aujourd'hui par un hôpital militaire et un établissement civil.

Les indigènes fréquentent beaucoup les eaux d'Hamman-Rir'a qui d'après eux, possèdent la propriété singulière que les anciens accordaient aux eaux de Zama.

présenta devant les portes, il les trouva fermées et on lui signifia qu'on ne voulait plus de lui pour Roi à cause de ses déportements. Les conjurés permirent seulement à l'agha des janissaires, le caïd Mustapha, d'entrer dans la ville. »

« Le Roi voyant cela commença à tirer sa barbe ; puis, il se réfugia avec ses renégats dans une petite mosquée, en dehors d'Alger, où il se mit à se promener d'un air soucieux. Les conspirateurs qui étaient dans la ville se demandèrent alors comment ils feraient mourir le Roi ; mais personne n'était assez hardi pour se charger de l'affaire. Enfin un renégat Corse, qui avait été esclave du caïd Hassan, celui que le Roi avait fait jeter sur les ganches se leva et dit : Ceci me regarde. Ce traître a assassiné mon maître, et je me charge de le tuer, si vous consentez à m'aider. » On lui demanda ce qu'il voulait et il répondit qu'il avait besoin de vingt ou vingt-cinq hommes. On les lui donna. Il cacha alors un cimeterre sous sa robe et se rendit à la mosquée où se trouvait le Roi. Il se mit à genoux devant lui et lui baisa les pieds. Le Roi lui dit : « Pourquoi fais-tu cela ? » Puis, pendant qu'ils causaient ensemble, le renégat saisit tout-à-coup d'une main, le Roi, par la barbe, tira de l'autre son cimeterre et le tua. Les gens du Roi voulurent l'arrêter, mais il se défendit et ceux qui l'avaient accompagné ainsi que d'autres qui se trouvaient là, lui vinrent en aide. On raconte que lorsque le renégat Corse frappa le Roi, il lui dit : « Traître, je suis bien fâché de ne pouvoir pas te faire mourir de la même manière que mon maître. »

Tous les renégats du Roi furent passés au fil de l'épée. »

Ce document écrit en très-mauvais italien et sans orthographe, ne donne que la date du mois, sans faire connaître l'année. Cette dernière indication nous est fournie par la lettre suivante du Roi Philippe II, relative au même événement et datée du 2 juillet 1557.

*Lettre du Roi.*

*Lettre du Roi Philippe au très-honorable et très-renommé entre les Maures, le Caïd Mustapha Arnaut (1).*

Londres, le 2 juillet 1557 (2).

« J'ai appris ce qui s'est passé à Alger, relativement à la mort de Mohammed pacha, et comment les Turcs et les Maures, d'une commune voix, vous ont choisi pour gouverneur principal de la ville et des terres qui en dépendent. J'ai été très-heureux d'apprendre qu'on ait agi ainsi, à votre grande satisfaction, parce que je sais qu'en votre personne, se réunissent de nombreuses et excellentes qualités. Lorsque la nouvelle de la mort de Mohammed Pacha et de l'élection qui a été faite de vous pour le remplacer parviendra au Sultan Soliman, il aura certainement à prendre une décision à l'égard de ceux qui ont concouru à cet événement. En ce qui vous concerne particulièrement ainsi que les gens de votre nation qui cherchent à s'agrandir, il essayera sans nul doute de vous expulser du poste que vous occupez. »

« Le départ du frère Nicolas qui se rend à Alger pour traiter de quelques rançons, m'en offrant l'occasion, j'ai voulu vous écrire cette lettre, afin que vous sachiez bien que dans le cas où vous auriez besoin de quelque aide ou protection, je vous l'accorderai volontiers, en tout ce qui sera de mon pouvoir, comme vous le répétera de ma part ledit frère Nicolas.

. . . . . » (3).

D'après Haëdo, le pacha Mohammed Tekelerli, fuyant la peste qui faisait beaucoup de victimes, à Alger, s'était installé, sous la tente, au cap Caxines (4).

---

(1) Quel était ce caïd Mustapha Arnaut? Est-ce le même que l'aga des janissaires mentionné par la première lettre, et auquel les conjurés permirent d'entrer dans Alger?

(2) Le roi Philippe II, se trouvait alors en Angleterre, auprès de sa seconde femme, la reine Marie Tudor.

(3) On trouve ces mots écrits au dos de cette pièce: « *Minuta de la carta quellevo fray Nicolao Sard.....* » La terminaison du nom est illisible.

(4) Le *Cap des Cassines* dont nous avons fait *Caxines*, bien à tort, est

D'après le correspondant inconnu de Tabarka, ce serait aux eaux thermales d'Hamman-Rir'a que le pacha serait allé chercher la guérison d'un mal à la jambe.

D'après Haëdo, Tekelerli fut tué par le caïd Yusuf, gouverneur de Tlemcen, qui avait juré de venger la mort cruelle infligée à son ancien patron.

D'après les documents précédents, c'est un renégat Corse, ancien esclave de Hassan Corso qui aurait porté le coup mortel au pacha, et n'aurait été du reste que l'instrument des renégats soulevés contre l'autorité de Tekelerli.

Enfin, vient la divergence des dates : Haëdo donne le mois de décembre 1556 ; le correspondant de Tabarka, fin avril 1557.

Sur ce dernier point, nous serions assez disposés à nous en rapporter au correspondant de Tabarka. Si Haëdo est un guide ordinairement fidèle dans la narration des faits, il n'en est pas toujours de même pour sa chronologie ; et, cela résulte des circonstances mêmes qui ont présidé à la composition de l'ouvrage de l'abbé de Fromesta.

Notre historien espagnol, avait été au service de l'archevêque de Palerme, Don Diego de Haëdo, qui devait être son parent, à en juger par la ressemblance des noms. Le vénérable prélat, qui était aussi capitaine-général de la Sicile, pour Philippe II, roi d'Espagne, employait une grande partie de son immense fortune à racheter les captifs chrétiens d'Alger. Il prenait note de toutes leurs aventures ou observations, surtout quand ils avaient fait un long séjour dans le pays. C'est en coordonnant et rédigeant ces notices, que Haëdo a composé son livre. On conçoit que s'il était facile aux esclaves rachetés qui avaient vu les faits ou les avaient connus par des témoins oculaires et auriculaires, de transmettre fidèlement leurs souvenirs à l'archevêque de Palerme, il était plus difficile pour eux de préciser les dates exactes. — Aussi, Haëdo renferme-t-il de nombreuses erreurs chronologiques.

---

le *Ras Konateur* (cap des ponts ou aqueducs) des Arabes ; c'est celui qui suit immédiatement le village de Guyotville, à 14 kil. O. d'Alger, et où l'on voit encore quelques arceaux de l'aqueduc antique qui motive l'appellation indigène, plus quelques ruines d'habitations anciennes, appelées familièrement cassines, par nos bons aïeux.

Celle indiquant l'assassinat de Tekelerli peut très-bien être de ce nombre.

Quant à la lettre du roi Philippe II, elle est adressée au caïd Mustapha Arnaut, *choisi pour gouverneur principal de la ville d'Alger et des terres qui en dépendent*, c'est-à-dire Pacha. Or nul mention de ce Pacha existe, ni chez les historiens Espagnols, ni dans les chroniques indigènes.

D'après Haëdo, deux intérimaires (1) ont occupé le commandement de la Régence, de décembre 1556 date de la mort de Tekelerli, à juin 1557, date du retour de Hassan ben Kheir ed-din, appelé pour la deuxième fois au gouvernement d'Alger. Le Mustapha Arnaut en question est sans doute un troisième intérimaire qui aura échappé aux souvenirs des intermédiaires de l'abbé de Fromesta. — Peut-être ce même aga des janissaires, auquel les conjurés, d'après la relation de Haëdo, permirent d'entrer dans Alger?

Les divergences que nous venons de signaler entre le récit de Haëdo et les correspondances rapportées plus haut, sont un exemple des nombreuses incertitudes historiques que présente l'histoire des Pachas d'Alger au XVI<sup>e</sup> siècle. Trop souvent, comme dans le cas présent, l'absence de toute annale algérienne ne permet pas de dégager la vérité d'assertions contradictoires empruntées, soit à d'obscures légendes, soit à des documents européens sans aucun caractère d'authenticité.

E. WATBLED.

---

(1) Yusuf, décembre 1556 à janvier 1557, — Yahia, janvier 1557 à juin 1557.